



ISBN : 9798710992975

Cette œuvre est sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Pour le détail de cette licence, visiter le lien suivant : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé – 2021

[www.paul-jeanze.fr](http://www.paul-jeanze.fr)

<https://www.facebook.com/paul.jeanze>

[paul.jeanze@gmail.com](mailto:paul.jeanze@gmail.com)

**Paul Jeanzé**

**CINQ ANNÉES  
QUATRE SAISONS**  
Printemps été (2014 - 2016)

*BdT*

LES BÂTISSEURS DU TEMPS

## DU MÊME AUTEUR

### **ROMANS ET NOUVELLES**

Monsieur Z (2014)  
La bête à concours (2015)  
Un Juif (2018)  
Mauvaises nouvelles (2019)  
La tête dans le guidon (2020)

### **POÉZIES**

Cinq années quatre saisons  
Printemps été (2014 – 2016)  
Automne hiver (2017 – 2018)

### **DIVERS**

Notes de mémoire

# **LA SAISON DÉSAMOUR (2014 - 2015)**



*Tous les pays qui n'ont plus de légende  
Seront condamnés à mourir de froid...*  
Patrice de la Tour du Pin – Prélude





## *Badinage*

Cher éditeur  
Je viens vers vous carillonner  
Pour qu'à vos oreilles  
Ma poésie vienne résonner  
Approchez-vous et écoutez !  
Mon heure aurait-elle enfin sonné ?

Et vous ami lecteur  
Qu'attendez-vous pour sortir de la torpeur  
De vos lectures ensommeillées ?  
Tournez la page  
Et laissez-vous emporter...

## *Monologue du matin*

L'histoire avance  
Ô mon lecteur quotidien  
Voilà pour toi de nouvelles réjouissances  
Une suite a été ajoutée ce matin

Je suis bien content de ce nouveau développement  
Avec impatience j'attendais la fin  
De ce roman si bouleversant  
Mon lecteur et moi, on ne fait qu'un

## *Prise de conscience*

Je suis  
Enfermé  
Depuis une heure dans mon bureau  
Ou plutôt...  
Je ne suis pas  
Je ne suis plus  
Je n'ai jamais été  
Et là n'est plus la question

Derrière des vitres opaques et sales  
Je regarde passer des nuages affolés  
Des nuages remplis d'une sueur qui dégouline sur le pavé

Effarés ils voient de leur hauteur  
S'élever à perte de vue  
Immeubles et cités cimentées  
Nulle part un petit coin de nature  
Où le vent de l'automne pourrait  
Petit tas petit  
Rassembler les feuilles tombées

Dans ma tour de verre et gris  
L'air commence à manquer  
Artificiel  
Superficiel  
Respiration à l'étouffée

Une dernière réunion derrière des vitres fumées  
À regarder le temps s'envoler et les passants lui courir après  
Au mur la triste histoire d'une horloge estropiée  
Qui au fil du temps et de ses aiguilles disparues  
Tourne en rond de désespoir d'avoir laissé les heures filer

## *La fuite*

Je fais mes adieux à l'horloge  
Et descends dans le gris de la terre  
Rouge incandescent du noyau terrestre  
Où es-tu chaleur étouffante des entrailles de l'enfer ?  
Je ne trouve ici que le contact froid du ciment  
Sous-sol  
Plafond bas  
Places étroites  
Et la porte du garage qui ferraille en claquant

Une clef dans le contact  
Le bruit du moteur  
Je remonte à la surface  
Espérant rencontrer un peu de verdure

Hélas la nature a depuis longtemps disparu  
Il n'y a plus que l'homme  
Le béton  
Le flot gris des voitures  
Spectacle ininterrompu s'exhibant sur une scène de goudron

Le ciel est noir

Épuisée  
La pauvre fée électricité  
Tente à la pâleur du jour  
De redonner quelques couleurs

Sans succès

## *La traversée*

La route a ses codes  
J'allume les miens  
J'accélère je freine  
Je m'arrête

J'ai froid

Un vieil homme une enfant  
Leurs deux mains emmêlées  
Un passage protégé  
Il me suffirait de...  
Et deux corps enlacés  
Et deux mains desserrées  
Et deux corps écrasés

J'ai si froid

Je reprends ma route  
Sur la gauche et à droite  
Des enseignes lumineuses  
Criardes prostituées de non-chaire  
Clignotent et montrent leurs jambes

J'ai tellement froid

Dans ces zones industrielles  
Je ne suis qu'un passant anonyme  
Angoissé  
Par le triomphe de cette triste modernité

## *La trouée*

À travers un bout de forêt  
La route a creusé une saignée  
La forêt se tord de douleur  
Hurle et agonise  
L'horizon défile  
Des immeubles  
Des immeubles  
Des immeubles  
Et une déchetterie qui accueille leurs ordures en se pinçant le nez

Grisaille d'une fin de matinée  
Les néons de la ville sont en deuil  
Une multitude de papiers gras  
Quelques maigres feuilles  
Tourbillonnent en silence

Banlieue de nulle part  
Petite ville d'une campagne qui se meurt  
La voiture au hangar  
Je m'assieds sur des marches et je pleure

Je pleure sur l'automne des poètes  
Ô vous mes tendres amis qui louiez la nature  
Me parliez de l'enfance  
De ce temps où les ponts de la ville  
Avaient la mélancolie sereine  
Où la mort allongée au soleil  
Respirait tranquillement dans un vallon verdoyant

Venez à mon secours  
J'ai tant besoin de vos vers  
J'ai tant besoin de les lire, de les écrire et de vous les offrir

## Quelques vers du passé

*Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine<sup>1</sup>*

*Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?<sup>2</sup>*

*Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !  
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !  
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature  
Convient à la douleur et plaît à mes regards !<sup>3</sup>*

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.<sup>4</sup>*

*Sous les huées des enfants prodiges  
Avec les craies de toutes les couleurs  
Sur le tableau noir du malheur  
Il dessine le visage du bonheur<sup>5</sup>*

---

1 *Le pont Mirabeau* - Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913

2 *Heureux qui comme Ulysse* - Joachim du Bellay, *Les regrets*, 1558

3 *L'automne* - Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques*, 1820

4 *Le dormeur du val* - Arthur Rimbaud, 1870

5 *Le cancre* - Jacques Prévert, *Paroles*, 1946

## *Rien de nouveau sous le pâle soleil de l'automne*

Qu'il me soit pardonné d'avoir évoqué des poèmes du passé  
Mais si la solitude souvent m'accompagne  
Parfois ai-je besoin d'une belle et éphémère compagne

Les critiques en société  
Confortablement installés  
Dans leurs salons aseptisés  
Trouveront navrant le spectacle  
De ce poète débutant dénué de toute originalité  
Se servant impunément de la prose de ses aînés

Peut-être est-ce là la vérité véritable  
Moi qui n'avais comme seule ambition  
Que de me souvenir d'un précieux et fragile passé  
Je voulais simplement rappeler aux hommes  
L'existence des poètes  
Morts depuis longtemps  
Mais si vivants à travers leurs vers

## *L'éclaircie*

Il me semble apercevoir  
Crevant l'atmosphère  
Un rayon une lueur  
Une éclaircie qui affleure

Au milieu des souffleurs de feuilles  
Et de leurs moteurs tonitruants  
Que reste-t-il du balai des cantonniers d'antan ?

Le ciel se déchire  
Le noir et le gris curieusement se mélangent  
Blanc cotonneux de milliers de nuages  
Bleu très pâle qui se révèle à mon regard

Au sol  
Des feuilles encor vertes  
Des feuilles déjà brunes  
Recouvrent le chemin  
Je foule en douceur ce tapis végétal  
Oublié des souffleurs

La couche est épaisse  
Elle craque sous mes pieds

L'enfant n'a pas oublié  
Les sons de la nature qui apaisait son cœur  
Quand il filait se cacher  
Sous le chêne de la cour de l'école  
Loin des écoliers moqueurs  
De le voir si souvent solitaire  
Dans un coin reculé du préau



## *Poètes d'hier, poète aujourd'hui*

Je suis triste mes fidèles compagnons  
Je dois vous quitter  
Pour enfin creuser mon propre sillon

Je n'oublierai pas de repasser vous voir  
Et au détour d'une page  
De lire vos lettres qui me suivront pendant mon voyage

J'irai seul à présent  
Avec mes propres phrases maladroitement  
Conscient de ma fragilité  
J'irai seul et fou  
J'irai seul et heureux  
Te chercher mon amour  
Avec mes mots  
À demi-mot  
Je serai ton amant  
Un amant solitaire  
Qui rêve d'être deux

Je supporterai les sarcasmes  
De l'intelligence bien ordonnée  
Celle qui raille aisément  
La modeste et naïve simplicité

Je supporterai les crachats  
Des rationnels qui se rassurent  
De savoir un jour la veille  
De quel lendemain ils augurent



## *Frémissements*

Une petite bruine  
Elle est légère  
Deux parapluies s'envoient en l'air

## *Un éternel recommencement*

Le froissement du papier  
C'est une nouvelle que l'on lit  
C'est une page qui se tourne

Bien calé dans son fauteuil  
Pantoufles au pied et journal dans les mains  
Il apprend la disparition d'une vieille personnalité  
Que tout le monde et lui-même avaient oublié

Depuis plus de vingt ans  
Elle s'était retirée  
Loin du grand échiquier  
De ses pions  
De ses fous  
Un dernier échec et elle avait quitté la partie en jouant une mauvaise  
tour

La personnalité oubliée  
Depuis plus de vingt ans  
Achetait son journal au marchand du quartier  
Ne suivant plus que d'un œil le grand échiquier

Le froissement du papier  
C'est une nouvelle que l'on lit  
C'est une page qui se tourne

C'est un journal qui tombe des mains  
Un regard fixé vers l'éternité  
Et peut-être demain  
Une petite dépêche  
Qui sera vite oubliée  
Une fois la page tournée

## *Rime de jour*

Toute la vie on apprend à mourir  
Toute la mort on apprend à pourrir  
Toutes les nuits on apprend à dormir  
Tous les jours rien ne sert de courir

Mais demain ?  
Demain ?  
Oui demain !  
Sans rire ?  
Oui, demain sans rire !  
Hé bien demain au pire  
On trouvera une rime en temps et en heure  
Toute la vie on cherche le bonheur  
Toute la mort on trouve le malheur  
Un enfant qui soupire  
Une vieille femme qui expire

Mais hier ?  
Hier ?  
Oui hier !  
Ah ! hier...

Hier est déjà loin  
Si loin  
Un très vieux souvenir

## *Au-dessus de la cheminée*

Sur une large poutre en bois  
Qui brave les flammes issues de l'âtre  
Deux enfants en équilibre me regardent dans les yeux

Souvenir d'un cours de gymnastique  
Souvenir d'une année sur les bancs de l'école

En dessous le feu crépite  
Je suis inquiet

Ils ont grandi  
La poutre est maintenant trop petite  
Et le monde encor trop grand pour eux

Dois-je rester devant le feu  
À regarder les flammes qui montent  
Les flammes qui commencent à lécher la petite et fragile poutre en bois ?

Il me faudra pourtant bien un jour souffler  
Pour enfin me reposer  
De ma vie qui s'éteint à petit feu

## *L'apprenti vampire*

Qu'il m'est pénible d'attendre que le monde soit couché  
Pour enfin voir ma vie s'éveiller

J'exècre la lumière  
Je ne suis qu'obscurité  
Dans le silence de la nuit  
Je me sens apaisé

Les clameurs du matin  
L'humanité qui s'éveille  
Que d'angoisses à tuer

Les descentes d'escalier  
Ces portes qui s'entrebâillent  
Puis qui claquent  
Toute cette vie qui renâit  
Les pas se rapprochent !  
On veut me parler !

Ils tournent ils s'éloignent

Soupir...

Pour cette fois je suis sauvé

## *Ce matin la rosée*

Tous les matins  
Voyage en train  
Petits et grands  
Petits écrans  
Rangez vos portables  
Sortez de vos cartables  
Feuilles de papier  
Crayons de couleur  
Rangez vos mines  
Qui font grise rime

Dessinez le soleil  
Les couleurs de l'arc-en-ciel  
Les petits nuages  
Qui suent goutte à goutte  
Vers le sol arrosé  
Et ses toiles d'araignée  
De rosée entourées  
Que j'aimais regarder  
Assis sur les marches  
D'un jardin de campagne  
Un mercredi sans école  
Un lundi de vacances

Tous les matins  
Voyage en train  
J'oublie un instant  
Que je ne suis plus un enfant

Vite  
Je sors de mon cartable  
Une feuille de papier  
Un stylo quatre couleurs

Finalement le temps est passé  
Et pas grand-chose n'a changé



## *Choc de civilisations*

Derrière le brouillard  
Une foule immense  
Silencieuse  
Tête baissée

Sous un soleil de plomb  
Une foule immense  
Hurlante  
Poing levé

*À chacun sa façon d'accompagner ses morts à leur dernière demeure*

## *Le grillon*

C'est un café parisien  
Tout de jaune habillé  
Une petite table en formica  
Et deux chaises timides  
Qui regardent leurs pieds

Au mur d'antiques publicités  
Une dizaine de vieilles boîtes sagement alignées

Au comptoir  
Dessus derrière  
Le tintement des tasses à café

Et puis il y a toi  
Et le son de ta voix  
Qui s'échappe d'un vieux transistor

Un café allongé  
Un croissant  
Ça fait six s'il vous plaît !  
Au revoir et bonne journée !

*Janvier 2015*

## *Cabrioles nées du futur*

Au creux du ventre de sa mère  
Il s'amusait à se tourner  
La tête en bas le nez en l'air  
L'enfant aimait à virevolter

Que reste-t-il de ce mystère  
Miracle de la maternité  
Femme moderne dans le désert  
Aux mille images échographiées

En son lourd sein elle persévère  
Elle veut rester bien informée  
Qu'elle n'oublie pas le nom du père  
De la Nature et ses bienfaits

### *Variation*

Au creux du ventre de sa mère  
Il s'amusait à se tourner  
La tête en bas le nez en l'air  
L'enfant aimait à virevolter

La lune est pleine le temps est clair  
Si je sortais pour m'amuser  
Les pieds par terre le nez en l'air  
Le monde est vaste à explorer

*Le poète n'est pas nécessairement triste ou grave dans ses vers  
Il a souvent le souci du rire et de la légèreté  
Mais il préfère les garder précieusement au chaud de son intimité  
Et toi ami lecteur  
Si tu es un gardien  
Seulement de ses tourments tu connais les secrets*

## *Le phare par l'amour fracassé*

L'eau  
La mer  
Liquide improbable  
Flaque d'huile

Le phare  
Salutaire lampe à pétrole  
Évite le pire aux bateaux ivres d'alcool  
Éthylifique Éthanol  
Univers grand-guignol  
Soumis aux frasques d'Éole

Une vague audacieuse  
Sur les rochers vint se briser  
Sa sœur tempétueuse  
Autour du phare vient se lover  
Puis s'étire  
Se retire  
Et revient cette fois-ci tumultueuse  
Contre le fanal se fracasser

D'amour voilà le phare qui se fissure  
Pour cette vague qui au loin lui susurre  
« Part avec mes embruns  
Quitte la terre  
Rejoins la mer  
Et son air mutin »

Vers les vagues le falot sémaphore se penche  
Étourdi enivré  
Il se laisse bêtement choir

La mer par l'éther éméchée  
S'embrase au milieu du vieux phare dessoudé  
Feu de paille  
Feu de courte durée

Les vagues pleurent et éteignent les flammes  
Elles se retirent  
Tristes comme les vieilles pierres  
Pour qui elles ne peuvent plus s'embraser

L'eau  
La mer  
Liquide improbable  
Flasque et folle  
En a fini d'aimer et de se consumer  
Les ténèbres ont repris leurs quartiers

Un bateau  
Ivre d'alcool  
À l'inconnu se retrouva livré  
Et la Mort  
Gourmande  
L'invita à venir sur les rochers s'y échouer

## *Le temps de...*

Que restera-t-il demain de ce fragile millénaire  
De ce monde contemporain  
Qui se précipite vers sa fin  
Vite  
Plus vite  
Et plus vite encor  
Croyant naïvement de la sorte  
Profiter au mieux de ses dernières heures d'existence

Pourtant

En retard  
À l'heure  
Ou en avance  
Il sera toujours temps de jouir de sa souffrance

## *À moi seul*

Je ne crois pas au bonheur  
Mais je sais où il se cache  
Alors tous les matins je le salue en passant devant sa demeure  
Et c'est à moi seul qu'il sourit

## *Zone d'ombre*

Le soleil couchant  
Ce n'est que du sang  
Qui tombe dans la mer

## *Au pacifiste inconnu*

Pacifiste inconnu  
Toi qui vis dans les nues  
Redescendras-tu sur terre  
Pour défendre tes frères ?  
Ta patrie en danger  
A le doux nom de France  
Et elle meurt...  
Sans défense

Pacifiste inconnu  
Toi qui vis dans les nues  
Vas-tu beaucoup mieux  
Depuis que tu en as chassé Dieu ?  
Car dans le ciel comme sur la terre  
Il y a toujours eu un truc à faire  
Un opposant à liquider  
Un habitant à déloger

Pacifiste inconnu  
Toi qui vis dans les nues  
Reste là-haut dorénavant  
On se débrouille sans toi sur terre  
On fait la paix on fait la guerre  
Prospérité et puis misère  
On fait au mieux au temps présent  
Nous sommes des hommes tout simplement



## *Un jour j'ai vu passer*

Un jour j'ai vu passer  
Une vache avec un train de retard  
La mauvaise herbe qui poussait  
Avait retardé leur départ

Un jour j'ai vu passer  
Le bonjour d'un passant  
Impatient il attendait  
D'être poli par le vent

Un jour j'ai vu passer  
Un fer et sa vapeur  
Avec il repassait  
Du très beau linge en son honneur

Un jour j'ai vu passer  
Quelle tristesse quelle horreur  
Ma vie qui me quittait  
Pour un mac<sup>6</sup> migrateur

Le lendemain je vis passer  
Errant dans le brouillard  
Mon âme qui suivait  
Un tout petit corbillard

Et si j'étais tout trépassé ?

---

6 Un drôle d'oiseau

## *Comme elle est*

L'augmentation augmentera

La diminution diminuera

Le changement changera

L'évolution évoluera

La réforme réformera

Le progrès progressera

La révolution révolutionnera

La tradition traditionnera

Ah non...

La tradition reste comme elle est

## *Si je dois voir un jour*

*Si je devais m'en aller au milieu de la nuit  
M'endormir doucement sans jamais voir le jour  
Le lever du soleil et puis toi mon amour  
Viens poser un baiser sur cette vie qui s'enfuit*

Si je dois voir un jour  
Mes espoirs se briser  
Une vie qui tourne court  
Et qui veut s'en aller

Si je dois voir un jour  
Mon amour me quitter  
Que ce soit pour toujours  
Évitons les regrets

Si je dois voir un jour  
Ce poème terminé  
Si je dois voir un jour...

## *Droit vers l'échec*

Je suis fou  
Je suis fou  
Je suis fou

*Surtout rester concentré  
Résister  
Ne pas oublier que...*

Je suis fou  
Je suis fou  
Je suis fou

*Ne pas me prendre pour quelqu'un d'autre  
Surtout ne pas me prendre  
Pour quelqu'un d'autre  
Je dois me souvenir  
Qui je suis  
Ce que je suis*

Je suis fou  
Je suis fou  
Je suis fou

À délier !  
À moi de jouer !  
Je pars en diagonale !  
Vite fait bien fait !  
Bien droit tout droit !

Blanc  
Blanc  
Blanc

Je m'arrête un instant...  
La regarde dans les yeux...  
Et vlan lui saute à la gorge !

Je suis fou  
Je suis fou  
Je suis fou

Elle gît sur le carreau dans son sang

Elle est morte  
Elle est morte  
Elle est morte

Vive la reine !

*Tagada*  
*Tagada*  
*Tagada*

Je suis fou  
Je suis fou  
Je...  
Suis mort...

## *De l'autre côté du miroir*

Je suis un miroir pour les autres  
C'est très troublant  
Mes semblables en moi aiment à se regarder  
Ils me parlent  
Ils se parlent  
Ils me questionnent  
Ils se répondent  
Ils s'écoutent  
Mais jamais ne dialoguent avec moi

Je suis un miroir pour les autres  
C'est très déroutant  
De voir face à soi un reflet  
Qui n'est pas le sien  
Une image de soi  
Qui n'est pas la vôtre  
Et qui se regarde sans me voir

Je suis un miroir pour les autres  
C'est très inquiétant  
De les voir se croire beau  
Un matin  
Et le soir  
De les voir osciller  
Entre leur monde et le mien  
Et parfois...  
De vouloir prendre ma place  
De l'autre côté du miroir

Alors je me fige  
Et dans une immonde grimace  
Je fais le mort  
Pensant à tort  
Dormir tranquille jusqu'à l'aurore

Hélas mon semblable a eu peur  
Et au milieu de la nuit  
Le voilà qui regarde dans ma psyché  
Le visage hideux de ses insomnies

## *Toucher terre*

La terre n'appartient pas à l'homme  
Par elle est venu le souffle de sa vie

La terre n'appartient pas à l'homme  
Qui de ses fruits ne peut que se nourrir

La terre n'appartient pas à l'homme  
Que déjà il rêve de la conquérir

La terre n'appartient pas à l'homme  
Sûr de lui il s'apprête à l'asservir

La terre n'appartient plus à l'homme  
Qui dessous n'a pas choisi d'y mourir



## *Infiniment*

Infiniment

Petit

Infiniment

Grand

L'homme prend peur

Et sans cesse repousse ses limites

Infiniment

Je t'aime

Confiant

Insouciant

Naïvement

L'amour ne connaît pas de limites

## *Le chapardeur*

*À M. Dupas*

C'était une maison blanche  
Aux volets verts fermés  
Une bâtisse fière et franche  
Au fond d'une impasse de graviers

Avec l'aide d'une brindille  
Je poussais silencieusement le loquet  
Comme un chat dans une aiguille  
J'avancais à pas feutrés

Sous les yeux gris d'un enfant crayonné  
Je m'engageais rêveur  
Dans un roide escalier

À l'étage trônait une bibliothèque antique  
Au regard vitreux et vitré  
Qui protégeait vaillamment  
De vieux ouvrages écornés

Bibliothèque antique  
Au contenu éclectique

Une toile d'araignée  
Un paroissien romain  
Des auteurs oubliés  
Huit siècles de poésie  
Quelques grains de poussière  
Des lettres griffonnées  
Qui en marge s'agitaient

*Si, tenté du démon  
tu dérobes ce livre,  
apprends que tout fripon  
est indigne de vivre*

Au moment de m'enfuir  
La rose blanche du bréviaire  
Dans ma main se fanait  
Quelques grains de poussière  
À jamais s'envolaient

C'était une maison blanche  
Aux volets verts fermés  
Une bâtisse fière et franche  
Au fond d'une impasse de graviers

*L'Éguille – Août 2015*

## *Au creux de la vallée*

Si un jour je devais  
Me choisir un été  
Un lieu un univers  
Où venir reposer  
Les plages seraient amères  
Mais les montagnes comblées

Dans le creux d'un vallon  
Sur le bord d'un torrent  
J'écouterais l'eau chanter

Au pied d'un fin mélèze  
Je regarderais tomber  
Ces épines qui ne blessent  
Que la mousse des sentiers

Au soleil pâissant  
L'automne annoncera  
Qu'il lui faut s'en aller  
Emportant avec lui le dernier estivant

Il est tard il fait noir  
Le moment est passé  
Je retourne en hiver  
Dans ma vie bétonnée

## *Le Bal des oiseaux*

Une serre s'ouvre et se ferme  
Le sang a coulé  
Une plume s'envole  
La mort a frappé

Bel oiseau  
Pauvre oiseau  
Noir corbeau  
Blanche colombe

Et moi maudit chasseur  
Aurais-je dû sur l'un de vous tirer ?

*Février 2015*

## *Chant de bataille*

Un oiseau sur un fil  
Tête haute chapeau bas  
Le voilà qui défile  
Militaire aux abois

Hissez haut les drapeaux  
Et de vos dents blanches claquez  
Le vent glacé qui tournoie  
Rendra fou les étendards bernés

L'oiseau sur son fil  
À la terre est retourné  
Retourné sur son fil  
Le voilà ressuscité

Un vampire qui défile  
Tête basse cheveux ras  
À la guerre on abat les oiseaux  
Et les hommes  
Et les rats

## *Un matin de coton*

Un matin de coton au milieu de la nuée  
Je voyage solitaire d'un pas lent et pressé  
Tant de mots envolés...  
Je m'arrête éperdu  
Et je sors mon cahier au milieu de la rue

Une rime une pensée une phrase libre atrophiée  
Sans un mot silencieuse avance en cahotant  
Elle me toise et recule puis s'approche doucement  
Elle voudrait me parler...  
Par quels mots commencer ?

Au sein d'une charmille je naquis un matin  
Un petit aulne un beau charme de grands hêtres  
Au milieu de ces bois commença le chemin  
Qui un jour me mena hors des sentiers battus

J'attendis jusqu'au soir ce passant inconnu  
S'arrêter devant moi pour l'occasion saisir  
Pour me tendre une rose et un timide sourire  
À une belle fille en fleur et encor ingénue

J'ai passé des années en ce lieu à divaguer  
À scruter dans les cieux à scruter dans les yeux  
De tous ceux qui musardent au milieu de la rue  
Un matin de coton au milieu de la nuée

## *Affleure de vie*

Que je n'ai eu le temps de te souffler je t'aime  
Je regarde près de toi mourir le chrysanthème

Que je n'ai su rejoindre le sentier qui me mène  
À mes rêves d'enfants qui souvent me reviennent

Que jamais je n'ai pris mes regrets et mes peines  
Pour les laisser errer dans la forêt lointaine

Assis dans un fossé au milieu de la plaine  
Je suis si épuisé la vie me semble vaine

Que je n'ai eu le temps de te souffler je t'aime  
Tout au-dessus de moi fleurit le chrysanthème



## *Le petit poème*

Goutte à goutte à goutte à goutte

Le poème sous perfusion  
Hélas est bien moribond

À son chevet deux médecins imaginaires

« Ce qu'il faudrait mon cher confrère  
C'est un sonnet quelques quatrains  
Et si j'osais un majestueux alexandrin ! »

« Mais que nenni mon cher ami laissons la prose s'exprimer sans  
contrainte sans règle dérégulée libérée de façon délibérée ne  
recherchons pas sans cesse la rime plate ou la rime embrassée le ver  
aux douze pieds à votre santé et la césure qui divisa tant  
d'hémistiches ! »

Et pendant que nos éminents spécialistes  
Devisaient gaiement de leurs sublimes théories  
Malgré son grand courage  
Notre petit poème en vint à expirer

À l'enterrement du petit poème  
Même l'élégie se porta pâle

À l'enterrement du petit poème  
Seule l'épithaphe vint à passer

*Ci-gît et là un petit poème qui aujourd'hui s'en est allé  
Il n'attendait rien qu'un je t'aime  
On n'eut de cesse de l'étudier*

## *La saison désamour*

J'arpentais solitaire  
Un chemin triste et droit  
En plein de cœur de l'hiver  
Il gelait par endroit

Près du lac loin des hommes  
La nature endormie  
Fatiguée de l'automne  
S'accordait un répit

Viendra-t-il ce printemps ?  
Serai-je là pour le voir ?  
Car voilà que s'étend  
Une vague lueur dans le soir

Belle saison pour une guerre  
Qu'un été surchauffé  
Un été nucléaire  
Et ses morts par milliers

Un cadavre des viscères  
Je m'arrête et je vois  
Une belle bague et ses pierres  
Dans ma poche elle échoit

J'arpentais solitaire  
Un chemin triste et droit  
Le sac en bandoulière  
Je sifflais dans les bois

*Novembre 2015*

## *L'homme à la mauvaise à laine*

Suis-je un traître un héros  
Un salaud malhonnête ?  
Une victime un coupable  
Ou un homme à abattre ?

Ou encor...

Un imbécile heureux  
En marge du troupeau  
De tous les malheureux  
Qui tondus se lamentent  
Mais accourent en bêlant  
Au doux son du couteau ?

*Novembre 2015*

## *L'inexprimable*

Souvent je tourne autour d'un mot  
D'une expression  
D'une impression  
Sans en saisir...  
Sans en saisir...

## *Le trou noir*

Une ombre au tableau  
Récitait sa leçon  
Un poème une chanson  
Par cœur

Pas très loin s'agitait  
Aux confins de l'univers  
Un trou noir

Il regarda vers la Terre  
L'enfant qui hésitait  
L'enfant qui se perdait  
Qui luttait mot à mot

Profitant du silence  
Le trou noir s'installa  
Au milieu du cerveau  
De l'enfant grandissant

Une ombre au tableau  
Mélangeait à tue-tête  
Un chat noir  
Un trou d'air

Aujourd'hui l'enfant est bien vieux  
Il a tout mélangé  
Il a tout oublié  
Les souvenirs et les rires  
La mémoire du passé

Un jour ou l'autre demain bientôt  
Le trou noir engloutira ses derniers maux

## *Exercice de géométrie variable*

Sur une route parallèle  
Je croisais un triangle  
Isocèle ! qu'il me dit...

Je prenais opportunément la tangente  
Quand deux larrons déboulèrent de leur côté  
« Nous sommes nés égaux en droite ! »  
Déclamèrent-ils d'une seule voix

La base avait parlé  
Elle souhaitait me rallier à sa cause  
Sans me demander mon avis  
Sans savoir si j'étais de même longueur qu'eux  
Quelles manières outrageusement équilatérales !

Un rapide coup d'œil euclidien  
À senestre et à dextre  
Et je partais dans le sens inverse trigonométrique  
Espérant retrouver ma tangente

Malheureusement mon sens de la désorientation  
M'envoya sur une autre droite qui partait à l'envers

Voici donc comment je me retrouvai dans un funiculaire  
perpendiculaire qui s'accrochait à deux routes parallèles

En route vers des sommets infinis !

C'est sans doute un peu plus loin  
Mais j'aime bien trop ma liberté...

Adieu Monde absurde adieu !

## *Ineffable*

Que les petites routes carrossables  
Restent pour toujours de grands sentiers  
Que les quantités négligeables  
N'en viennent jamais à déborder

Que tous les hommes irresponsables  
Pensent un jour à démissionner  
Que tous les fous inaliénables  
Se promènent en toute liberté

Que les instants inoubliables  
Reviennent le soir me visiter  
Que dans les rues infrequentables  
La nuit j'aime à m'y promener

Que les histoires inénarrables  
Se mettent enfin à me conter  
Toutes les pensées inexprimables  
Que je n'ose ici formuler

## *L'apostrophe*

Si j'habitais un quartier d'lune  
Je log'rais rue d'la tête en l'air

Si j'égarais un point virgule  
Une apostrophe je manqu'rais d'air

Si je laissais tomber la plume  
J'écrirais une rime de travers

Si de ma pipe cassée il fume  
C'est qu'en chutant j'fis d'la poussière



## *T'en souvient-il*

T'en souvient-il de ses moments paisibles  
Nous ne vivions que tous les deux  
Loin des regards souvent hostiles  
Des tristes sires et des envieux

T'en souvient-il quand tu posais sur moi  
Tes yeux où je savais y lire  
Ce qu'ils voulaient bien dire de toi  
Et dont j'ai encor souvenir

T'en souvient-il de l'odeur du matin  
Quand le silence nous retrouvait  
Corps contre corps main dans la main  
Au pied d'un très grand lit défait

T'en souvient-il de ces mots d'autrefois  
Du temps où si j'étais poète  
C'était pour toi  
Rien que pour toi

Je me souviens  
C'était hier  
Et puis demain si tu veux bien  
De nouveau me donner la main  
Viens avec moi je t'offre un ver  
Une rime ou deux  
Ça fera trois

## *Monologue du soir*

Merci lecteur fidèle  
D'avoir patiemment attendu la suite  
Et la fin de ce recueil de poèmes  
Pardonne-moi les chemins de traverse  
Que je t'ai fait emprunter  
Parfois le chemin est long pour découvrir  
Ne serait-ce qu'une once de vérité

## *Épilogue*

Ami lecteur, il est temps pour moi de vous quitter  
J'espère un jour vous retrouver  
Au milieu de ces pages  
Ou dans celles d'après  
Je dois partir maintenant à la recherche de mon bienfaiteur  
Car n'en déplaie à Baudelaire  
Je ne puis passer mon temps à regarder les nuages  
Il me faut aussi garder les pieds sur terre  
Si vous voulez un jour parcourir mes bavardages

Le poète aujourd'hui  
Comme le poète d'hier  
S'il oublie de vivre  
Au milieu de ses frères  
Finira par devenir ce sage  
Qui observe en silence et de très loin  
L'immense et bête troupeau  
De tous les êtres humains



# **LA SAISON DÉSASTRE (2016)**



*Cher Arthur,  
J'étais bien trop sérieux quand j'avais dix-sept ans.*

*Monsieur Rimbaud,  
L'humanité devrait prendre ses poètes plus souvent au sérieux.*

## *La genèse du cancre*

Il aimait feuilleter les poèmes de tous ceux  
Dont les mots si légers et si irrévérencieux  
L'envoyaient voyager tout là-haut dans les cieux

C'est là qu'il vit passer sous ses yeux malicieux  
Une idée un peu folle  
Qui avait fui l'école  
Une idée saugrenue  
Qui voltigeait vers les nues

Il suivit un moment cette folie passagère  
Avant de bien vite revenir en arrière  
Le maître d'un air sévère  
Venait de lui demander de redescendre sur terre



## *Vers à pied*

Tous les matins en se levant  
On devrait lire un ver ou deux  
Et ainsi partir du bon pied

Tous les matins en se levant  
On devrait dire une courte prière  
Pour nos peurs laisser de côté

Tous les matins en se levant  
On devrait laisser sa colère  
Se rendormir sur l'oreiller

Tous les matins en se levant  
On devrait regarder par terre  
Le pied est nu il peut glisser

Tous les matins en se levant  
On voudrait mettre le nez en l'air  
Pour profiter du temps passé

Tous les matins en se levant  
On a hélas mille choses à faire  
Longue journée qui nous attend

Tous les matins en me levant  
Rêveur flâneur nonchalamment  
Je n'ai pas l'âme du prolétaire  
Qui se croit damné de la terre  
Qu'il aille au Diable  
Lui et ses frères  
Je me rendors paisiblement

## *Dérapage*

Alors que je marchais tranquillement au milieu de l'étang  
Une porte venue du Ciel assurément  
Vint se planter par-devant moi, et vlan !

J'aurais pu glisser sur le côté  
Faire une pirouette une marche arrière  
La contourner en sifflotant  
Mais préférant me confronter à la réalité  
Je choisis courageusement de ne pas ignorer cette subite apparition  
Était-elle là pour me montrer l'envers du décor ?  
Était-elle là pour m'indiquer que je marchais à contre-courant ?  
Que de questions que de questions !

Souvent je me perds en suivant les traces de ma destinée  
Je me perds d'autant plus facilement  
Que je n'ai rien d'un prophète sur l'eau marchant  
Je ne suis qu'un promeneur solitaire  
Qui aime simplement braver les dangers de l'hiver  
En zigzaguant sur les méandres d'un ruisseau par le froid congelé

Alors que ce matin j'avais évité de rompre la glace  
En croisant les nombreux habitants  
De ces lieux et des environs  
Et dans ces bois en particulier  
Un ou deux andouillers<sup>7</sup>  
Voilà que j'avais filé tout droit sans dérailler sans sourciller  
Pour venir à une porte me heurter  
Une drôle de porte que l'on m'avait inélegamment claquée au nez

Vexé mais patient  
J'attendrai le retour du printemps  
Pour le moment venu trouver la sortie de ce satané étang

---

7 Ramification s'ajoutant chaque année sur les bois des Cervidés lors de la repousse printanière.

## *Que reste-t-il ?*

Que reste-t-il de cette chanson  
Que nous chantions à l'unisson ?  
Une vieille rengaine ?  
Quelques « je t'aime » ?

Que reste-t-il des gens célèbres  
Une fois qu'ils ont quitté la scène ?  
Sont-ils heureux ?  
Ou infidèles ?

Que reste-t-il des souvenirs  
Qui s'accumulent bien avant l'heure ?  
Sont-ce les meilleurs ?  
Ou bien les pires ?

Que reste-t-il de ces questions  
De leurs points d'interrogation ?  
Une parenthèse  
En suspension

Que reste-t-il (...)

## *Joyeux Noël et bonne année !*

Noël est à peine terminé  
Que déjà les cadavres des sapins abandonnés envahissent la chaussée  
Sera-t-il encor là à Pâques ou à la Trinité  
Nordmann le sapin de Crimée  
La tête au pied décapité ?

Au moment de l'orgie du réveillon  
Alors que tes pauvres branches enguirlandées  
Ployaient au point même de céder dans le salon  
D'une maison jusqu'au toit illuminée  
Ta dernière action désespérée fut de laisser choir  
Tes douces épines dans des chaussons gorgés de cadeaux  
Non désirés ou bien en double à échanger

Mon beau sapin  
Roi des forêts  
N'écoute donc pas toutes ces chansons  
Qui masquent la réalité

Ô mon petit sapin synthétique  
Toi qui n'es fait que de plastique  
Sois rassuré je vais doucement te démonter  
Pour te ranger dans ton carton  
Et dans la cave ou le grenier t'entreposer  
Je ne te sortirai de ton cercueil que dans un an  
Après avoir patiemment dépoussiéré la boîte  
De ses myriades d'étoiles d'araignée  
D'ici là repose-toi bien  
Et bonne année !

*Janvier 2016*

## *Quand la justice ferma les yeux*

Pour espérer faire pencher la balance en sa faveur  
Il faut toujours avoir sur soi et dans ses poches  
Quelques arguments de poids  
Des poids lourds marqués au fer rouge  
Brûlant tout sur leur passage  
Laisant ainsi place nette à la manipulation des masses  
Car ici-bas la légèreté n'est pas de mise  
Pas de pochette en soie dépassant d'un costume  
Pas de mouchoir blanc accroché au bras d'une chemise  
Rien d'autre que le solide marteau et son enclume

Qu'il est bien loin ce temps où la justice  
Épée à la main  
Équilibrait les poids et les mesures  
Avec un cœur avec une plume

Un jour sûrement par jeu  
Elle mit un bandeau devant ses yeux  
Et jeta brusquement en prison  
Pour je ne sais trop quelle raison  
Colin et Maillard  
Ces gais lurons  
Mes deux plus fidèles compagnons

Depuis ce jour sinistre j'écris  
Avec mes mots j'écris je crie  
Demandant la libération  
De mes amis mes compagnons  
Avec mon cœur avec ma plume  
Sans le marteau et sans l'enclume

## *Inconnu et disparus*

*Voici que les derniers grands auteurs de la littérature française  
quittent le monde des vivants, et je pleure...*

Je pleure car aujourd'hui il m'est interdit de prendre la relève  
J'enrage d'être cet auteur inconnu  
Négligé des éditeurs  
Pour la simple raison que sa belle-sœur  
Pour le monde du spectacle refusa de poser nue

« Mais que vous a-t-il pris aussi de vouloir faire de la littérature ?  
Et des poèmes !  
Quelle idée farfelue  
Quelle fantaisie !  
Ayez un peu les pieds sur terre  
Faites du vulgaire !  
Ayez le sens des affaires !  
Et puis...  
Écrivain c'est un métier  
Des diplômes il vous faudra présenter

Le seul texte que vous ne devez surtout pas négliger  
Est avant tout votre curriculum vitae »

*Ce matin, quelqu'un est venu me dire que la poésie sauvera le  
monde. Tout ceci est très bien, mais qui sauvera le poète ?*

## *La saison désastre*

*Il fut un temps  
Même par beau temps  
Il pleuvait sur la ville  
Et pleurait alors le cœur du poète*

Il est un temps  
Aujourd'hui maintenant  
Un temps aride aux saisons infertiles  
Un ciel jaune dépourvu de nuages  
Un ciel sombre sans oiseaux ni orages  
Un ciel blanc où plus rien n'y est clair  
Un ciel noir que plus rien n'éclaire  
Un ciel terne sur lequel le soleil lui-même  
Ne souhaite plus venir veiller  
Comme sa voisine la lune  
Il a fini par changer de quartier

Qu'ils sont loin ces souvenirs  
Alors que je contemplais tendrement  
Leur ballet amoureux et charmant  
Lorsque l'astre de feu, rouge de désir  
Allait se coucher  
Pensant naïvement que la lune dans le lit de la mer  
Viendrait l'y retrouver

Mais la lune est espiègle, farouche  
Et sans doute un peu fière  
Et si derrière une mer  
Elle aime y baigner sa frimousse cachée  
C'est bien sûr vous l'aurez deviné  
Celle de la tranquillité

## *La pêche aux sons*

Quand le moral est au beau fixe  
La morale court un très gros risque  
Dans une chorale chante un gros cuistre  
C'est vrai, c'est juste, il sonne faux

Près du corail dort l'écrevisse  
Un gouvernail, un frêle esquif  
Le portail couine, il manque une vis  
À moi aussi, dans mon cerveau

Le vitrail grince, il geint il crisse  
Avec mes mains avec mes griffes  
Les paroissiens sont au supplice  
Mince une entaille je l'ai cassé

Près de l'étang j'attends longtemps  
Que passe un banc de gros poissons  
Qu'ils mordent enfin à l'hameçon  
J'aime tant la pêche, la pêche aux sons



## *À bientôt mon amour*

*Ne pas nommer les choses  
N'enlève en rien les malheurs de ce monde  
Pire, c'est un cancer qui ronge  
Celui qui n'ose pas le dire  
Et celle qui a peur de l'entendre*

Mon amour...  
Je vais mourir...  
Je vais partir...  
Même toi ne saurais ma vie retenir...

Je le sais que trop bien mon aimé  
Viens dans mes bras  
Et quand viendra le moment  
Lorsque sera venu le temps de fermer tes beaux yeux bleus  
Le long de ton front encor chaud je ferai glisser lentement ma main  
Je ne retiendrai pas les larmes qui glisseront le long de mes doigts  
Quand ils effleureront tes paupières mi-closes

Va mon aimé  
La vie était si douce avec toi  
Va mon aimé  
Et attends-moi  
Un jour viendra  
Je serai là

## *Chant de bataille 2*

Je fus un joli champ autrefois  
Un tout petit pré amoureuxment cultivé

Hélas...

Me voici aujourd'hui sans défense  
Quand les corbeaux fondent sur moi  
Pour me plumer  
Me labourer  
Me balafrer  
Me déchiqueter  
Me lacérer  
Me scarifier

Mon sang pourtant fut pur je crois  
Il abreuvait hier encor  
Mes plaies mes bosses et mes sillons

Hélas...

Mon protecteur  
L'agriculteur  
Est parti faire dans un salon  
Une sorte de révolution  
Révolution industrielle  
Voilà son nom  
Une maladie tellement mortelle  
Que sous la terre va étouffer  
La graine de cette petite chanson

## *Le vainqueur de l'hiver*

Enfin les beaux jours reviennent

Il y a quelque temps déjà

J'avais bien senti que les pâles rayons du soleil n'étaient plus les mêmes

Qu'aux regards glacés jetés pendant l'hiver

Avait succédé une douceur timide à des yeux

Qui n'osaient encor totalement se dévoiler

Certes quelques matinées accueilleront toujours fraîchement la nouvelle

Voire traîneront les pieds devant l'arrivée du printemps

Certes quelques après-midi se rebelleront encor un temps

En envoyant ondées et autres giboulées chargées de grêle sur le promeneur imprudent

Mais alors que ce dernier

Vaincu

Se repliera prestement dans son foyer

La nature

Courageuse

Ne cédera en rien devant le froid et les orages

Un beau matin

C'est un ciel bleu éclatant de lumière

Qui saluera le vainqueur de l'hiver

## *La saison des astres*

Peut-être était-elle à ma portée  
La belle étoile que j'ai laissée filer  
La nuit où je suis né

## La rime en é

*Alors que certains peintres connaissent de bleus instants  
Alors que d'autres broient un noir épais  
Voilà que les couleurs se mettent à passer  
Pour finir décolorées*

Quand bien même pourrais-je abandonner  
Pour une soirée  
Ou une année  
Ma rime fétiche  
Par un postiche  
Viendra un soir  
Où tôt ou tard  
Dans le tréfonds de ma mémoire  
De ma pensée  
Se réveillera ensommeillé  
Le son douillet  
De ma petite rime préférée  
L'irrésistible rime en é

*Combien de temps va-t-elle encor durer  
Cette longue période de la rime en é ?  
Que j'aimerais pourtant m'en détacher  
Tant elle m'est parfois pénible à supporter*

## *Un tableau de maître*

*Berthelot !  
Au tableau !*

À un cœur bondissant  
À un cerveau bouillonnant  
À des tempes en sueur  
À des yeux en pleurs  
Ne répondait que le pas lent et traînant  
Du petit écolier condamné à perpétuité  
Au zéro pointé

*Alors Berthelot, quelle excuse m'avez-vous aujourd'hui inventée ?*

Un jour Monsieur le Maître  
Moi aussi j'écrirai des poèmes  
Et un jour peut-être, oui un jour peut-être  
Alors que je serais devenu vieux, mais vraiment très très vieux  
Monsieur le Maître  
Alors que je me serais assis difficilement au fond de la classe

Un petit écolier du premier rang  
Un peu intimidé se lèvera de sa chaise

*Berthelot !  
Au tableau !*

À un cœur bondissant  
À un cerveau bouillonnant  
À des tempes en sueur  
À des yeux en pleurs  
Ne répondra que le souffle lent et traînant  
D'un vieillard silencieux et souriant  
Tirant enfin sa révérence  
À de lointains souvenirs d'enfance

## *Le seau du cerf*

Au cœur de la forêt  
Au détour d'un petit ru serpentant  
Quelques rochers

Au plus majestueux  
Il fallut donner un nom  
Afin que l'homme n'oubliât pas son existence

Les anciens druides le nommèrent le *saut du Cerf*  
En souvenir du fier animal qui d'un bond  
Avait enjambé la falaise pour atteindre un peu plus loin  
Un sous-bois touffu de chênes

Les jeunes révoltés l'appelèrent le *saut du Serf*  
En souvenir de celui qui  
Pour échapper aux chiens de son Seigneur  
S'était précipité vers la mort

Depuis plusieurs heures maintenant  
Loin des querelles du passé  
Assis sur le caillou le plus élevé  
Mes jambes dans le vide balançaient

Une abeille et un papillon vinrent se disputer la fleur qui dépassait de  
la roche  
Un petit vent frais sifflait dans mes cheveux  
Le ciel était radieux  
J'ouvris un cahier et écrivis en toutes lettres  
Le sot du serf...  
Ou du cerf...  
Quelle importance finalement ?

## *Terre des hommes*

*À Antoine de Saint-Exupéry*

Longtemps j'ai cru qu'ils m'appartenaient  
Tous ces écrits que je voulais jalousement protéger

Mais de qui de quoi aurais-je pu avoir peur ?  
Que les mots s'envolent sans mon accord ?  
Qu'ils tombent dans les mains d'un copieur ?  
Qu'ils errent éternellement au milieu des limbes où sous terre parmi  
les morts ?

Que j'ai le courage de les laisser se disperser  
Qu'ils partent alors à la rencontre de cet homme  
Cet homme assis au sommet de la dune près de son avion disloqué  
Et qui malgré sa soif et ses terribles brûlures  
Encor s'étonne de toujours appartenir à la terre des hommes

*Avril 2016*



## *Fragment abandonné*

J'aurais bien baptisé ces quelques mots

*La montagne aux écritures*

Mais par-delà les forêts verdissantes

Loin du petit ru serpentant

Je constatais un peu amer

Qu'une plume déjà traçait

Le nom des dunes

Sur le sable fin du désert

## *L'homme en noir*

Il avait les cheveux gris et la barbe blanche  
Accompagné d'une épaisse gabardine noire  
Elle protégeait du soleil et des hommes son corps maigrelet

Il cheminait à petits pas  
Vers la fin de son existence  
Lui restera-t-il encor assez de force  
Pour voir la lune du soir se lever ?

Il s'arrêta un bref instant  
Et considéra les enfants qui jouaient  
Ici l'un pêchait avec un petit bout de bois  
Là un autre cueillait les pâquerettes  
Que le printemps venait tout juste de réveiller

Se hasardant vers le bord de l'eau  
Il s'assit dans l'herbe et les fleurs  
Sous le regard étonné des passants

L'herbe était douce  
L'eau était tiède  
Au milieu de l'insouciance amusée  
Qui lui sourit gentiment  
Il goûta les bienfaits de l'enfance retrouvée  
Il avait tout le temps  
L'après-midi était à peine entamée

## *Une brève histoire de l'Humanité*

**A**lphabètes

**B**oréales

**C**achée était l'Aurore

**D.** aussi était caché

**E**n l'homme il s'était perdu

**F**abuleuses fabulettes

**G**rossières histoires

**H**istoriettes

**I**l était une fois...

**J**oyeuses fêtes de fin d'année !

**K**ilomètre

**L**imité

**M**esuré

**N**octambule

**O**ù es-tu ?

**P**arti te coucher ?

**Q**ui est-il ?

**R**escapé d'un

**S**ystème

**T**otalitaire

**U**niversel

**V**ersatile

**W**alkyrie

**X** inconnu

**Y** chromosome

**Z**ygomatique – *L'Homme est mort, on ne va quand même pas pleurer !*

## *L'arbre de la méconnaissance*

*Sitôt il pointe le bout du nez  
Qu'on lui demande de se presser  
À peine un jour sait-il marcher  
Qu'il lui faut lire et puis compter  
La route est longue  
La vie est courte  
Hâte-toi donc sans te presser*

Et c'est perdu dans ces pensées  
Qu'Adam manqua le gros figuier  
Il ne put voir Eve qui pleurait  
Sur son innocence envolée  
Son intimité dévoilée  
Par un vilain serpent rusé

Le Mal était fait  
Elle allait devoir quitter le beau jardin  
Pour le Bien de l'Humanité

Adam de son côté continua innocemment  
Sa route au milieu des figuiers  
Quand il vit une pomme sur un pommier  
Et voulut dedans y croquer

Incapable de se décider  
Il retourna vers le figuier  
Espérant y trouver une présence qui pourrait l'aider à prendre une telle décision  
En chemin il oublia de regarder où il mettait les pieds et dans quel ordre  
Et c'est là que l'histoire s'accéléra et s'effondra  
Car jamais il n'arriva auprès de celle qui lui était pourtant destinée

Voilà comment l'homme il est vrai  
Ne sut jamais qui il était

## *On demande souvent*

On demande souvent au poète rêveur  
Un refrain une chanson des barreaux de prison

On demande souvent à l'enfant qui a peur  
De faire bonne figure et des songes en béton

On demande souvent à cette femme qui pleure  
De sortir un mouchoir et un nez en trompette

On demande souvent à son mari blagueur  
De garder sa maîtresse et vives les galipettes

On demande souvent au vieillard qui se meurt  
D'éviter de troubler le repos des vivants

On demande souvent aux oiseaux de malheur  
D'arrêter de lutter de voler contre le vent

Moi ?

On ne me demande jamais rien...

Jamais...

Jamais rien...

## *Ma théorie de l'évolution*

Et si j'arrêtais de courir  
Pour prendre le temps de flâner  
Dans ce monde qui soupire  
De ne jamais nous voir nous reposer

On dit de mes lointains ancêtres  
Qu'un jour ils furent chasseurs  
Que dans les plaines gelées  
Ils couraient inlassablement après le gibier

Je vois mes contemporains  
Se hâter n'importe où  
Peu importe  
Pourvu qu'ils y soient les premiers

Ni premier ni dernier  
Je préfère marcher sur le côté  
De l'humaine évolution  
Et la regarder se précipiter vers sa probable extinction

## *La forêt muette*

Une phrase à continuer  
Continuer oui, mais sur quel chemin l'emmener ?  
L'emmener par la main  
Comme un enfant et son chagrin  
Chagrin de voir l'école ouverte  
Fermée aux petits rêveurs entêtés

Au pied des biches brame un vieux cerf  
Certain que son heure est passée  
Il s'en retourne vers la clairière  
Où le chasseur est embusqué

Un coup de feu dans le silence  
Une forêt vierge de tout bruissement  
Même les oiseaux de l'insouciance  
S'étranglent au milieu de leurs chants

## *Ici et là*

La marée monte et puis descend  
Un pas en arrière un pas en avant  
Et puis attend  
Et puis attend  
Mouvement perpétuel  
Remonté à coup de manivelle  
Démonté à coup de mer déchaînée  
Sac et ressac  
Obstinément  
Obstinément

On pourrait la croire apaisée  
D'ainsi venir et puis d'aller  
Au gré des vagues et du courant  
Un peu en arrière un peu en avant

Mais non, la mer rêve de grands voyages  
Elle rêve de quitter la plage pour l'Océan  
Elle imagine au-delà de l'horizon  
Qu'on y vit bien  
Différemment  
Différemment

Elle se laissa donc emporter  
Par le vent et les alizées  
Vers l'infini crut voyager

Un peu de sable  
Quelques rochers  
Elle touche terre et puis attend  
La marée monte et puis descend  
Ici et là tout comme avant



## *Contact radio*

*Quand l'homme imagine son futur, l'optimisme est loin d'être sa nature...*

L'Humanité quitta un jour la Terre  
Une terre morte et irradiée

À bord de la fusée bondée de survivants  
Survint alors un épisode sanglant  
Les uns voulaient bifurquer vers Mars  
Alors que d'autres préféraient continuer en direction de Pluton  
Quant à ceux qui proposèrent de passer par les anneaux de Saturne  
Leurs cendres étaient depuis longtemps réduites à néant

Ils partirent cent ou bien deux cents  
Mais pas un seul n'arriva au port  
Dans l'espace point de sémaphore  
Juste un immense trou noir qui engloutit les morts et aussi les vivants  
Fin de transmission

...

Fin de l'Humanité

## *La colère*

Je suis en colère  
Mes pensées tourbillonnent  
S'entrechoquent  
Hachées  
Hachées  
Mes pensées sont...  
J'ai envie de hurler  
De crier à l'injustice  
Mes tempes bourdonnent  
Mes poils se hérissent sur ma peau  
Sensation physique  
Oppression  
Le sang me monte à la tête  
J'ai envie de...

Et puis tout à coup  
Le soufflet retombe  
Je suis triste  
J'ai envie de pleurer

*En relisant ces quelques vers  
Rédigés de façon compulsive sur le papier  
Je ne peux que vérifier cet adage populaire  
La colère est assurément une bien mauvaise conseillère*

## *Une courte leçon d'anatomie*

La peau sur les os  
Les nerfs à vif  
La tête dans les étoiles  
Les deux pieds dans le même sabot  
Ma main sur ton cœur

## *Au nom de la rue*

*Il est rare que les rues portent le patronyme d'illustres inconnus*

Dans le centre de la petite ville  
On retrouve des noms qui font autorité  
Un général un président  
Et puis parfois un ou deux députés  
Leur légitimité ne tient parfois qu'à un fil  
Un jour la rue de l'église  
Laissa la place à celle de la laïcité

Et puis il y a toutes ces rues tombées en désuétude  
La rue des champs  
Le chemin aux bœufs  
La sente de l'ébat  
Vagues souvenirs d'un petit village du passé

Aujourd'hui dans les nouveaux quartiers  
La rue des chrysanthèmes  
Aura été choisie démocratiquement

Elle côtoie fièrement sur un même parterre  
L'avenue des tulipes  
et l'impasse des œillets

Quelle belle époque  
Un attentat deux enterrements  
On jette des fleurs  
Un peu ému  
À tous nos chers disparus

La rue des morts ?  
Tournez à gauche immédiatement  
Vous la trouverez au prochain tournant !

## *L'hiver au chaud*

*On a souvent été trop injuste avec l'hiver*

Certes c'est au printemps que la nature renaît  
Certes l'été marquera le règne du roi soleil  
Certes on tombera amoureux de l'automne  
Et des champignons qui gigotent dans le vent

On reproche souvent à l'hiver ses courtes journées  
Son regard glacé et ses routes enneigées

C'est pourtant le moment  
De passer quelques instants  
Près du feu de cheminée  
Dans son doux foyer réchauffé

L'hiver est là braves gens  
Reposez-vous profitez-en

*En espérant que le poète également saura suivre ses propres conseils*

## *Cinq vers d'alcool (Et voilà le résultat)*

Je rêvais d'être ingénieur ergonomique agricole  
Hélas loin de ma région viticole  
Pour avoir voulu exercer ce métier jugé si frivole  
On me prit pour un guignol

Alors depuis je picole  
Je picole

## *Tu parles trop*

Bla bla bla  
Bla bla bla... bla bla bla  
Oui je parle beaucoup  
Bla bla bla  
Bla bla bla  
Pourquoi ?  
Bla bla bla  
Bla bla bla  
C'est excessivement simple  
Bla bla bla bla  
J'évite ainsi de devoir écouter mon voisin  
Bla bla bla  
Il n'a pas le temps de placer un seul mot  
Bla bla bla  
Bla bla bla  
Mais...

Bla bla bla bla  
Bla bla  
N'essayez même pas  
Vous aussi vous échouerez  
Bla bla bla bla bla  
Bla bla

*Typiquement le genre de poème où l'on écrit pour ne rien dire*

## *Une courte leçon d'anatomie (suite et fin)*

Le cœur au bord des lèvres  
L'estomac dans les talons  
Les jambes en coton  
La tête ailleurs  
Les quatre fers en l'air  
Deux poids deux mesures  
Six pieds sous terre  
Fin de la leçon



## *Histoire de meubler...*

Des dessous de table  
Vivaient cachés sur un tabouret en osier

Un barreau de chaise  
Rêvait d'avoir le destin du bâton du même nom

Des bruits de cuisine  
S'ennuyaient en silence

Des rumeurs de salon  
Croyaient détenir la vérité

Il y avait aussi un vieux vaisselier qui faisait partie des meubles  
depuis longtemps  
Lucide et vermoulu, il attendait la fin avec l'expression du malheur

Il savait qu'un jour on lui ferait mordre la poussière  
Qu'il avait patiemment accumulé au fil des ans  
Car un vieux meuble dans un magasin de porcelaine  
Se retrouve toujours tôt ou tard dans le cimetière des éléphants

## *J'ai bien essayé*

J'ai bien essayé  
À travers deux ou trois couplets  
De dire du bien de vous  
De vous envoyer quelques mots doux

J'ai bien essayé  
Malgré votre regard glacé  
De venir vers vous  
De vous aimer comme un fou

J'ai bien essayé  
Sans vraiment insister

## *Pâle imitation*

Ô nuit crépusculaire plongée dans des ténèbres  
D'où pourraient jaillir une diaphane lumière  
Éclairant de façon crue ce sublime univers

En quelle saison devrais-je accorder ma lyre ?  
N'y a-t-il que le printemps qui puisse accueillir mes délires ?  
Les feuilles agonisantes de la fin de l'automne  
Ne pourraient-elles point être les dépositaires de mes mots atones ?

*Mais suffit-il vraiment  
Pour se déclarer poète  
D'aligner deux ou trois mots savants  
Sans aucune queue et encor moins de tête ?*

## *Ceci n'est pas un poème*

Ceci n'est pas une pipe  
Vous voyez le tableau ?

Ceci est une pomme  
Là en revanche  
Ne la cherchez pas sur cette esquisse  
Un peintre pique-assiette  
Rechignant à dépeindre la réalité  
L'engloutit un jour dans son gosier

Le poète amusé de cette toile de fond  
Bourra une pipe avec le papier qu'il avait sous le nez

Voilà comment certains chefs-d'œuvre finissent par partir en fumée

## *Fin de la genèse du cancre*

Ainsi s'achève l'histoire de ce cancre  
Qui à force de rester le nez en l'air  
N'ouvrit jamais un dictionnaire



## Table des matières

LA SAISON DÉSAMOUR (2014 - 2015).....	5
Badinage.....	9
Monologue du matin.....	9
Prise de conscience.....	10
La fuite.....	11
La traversée.....	12
La trouée.....	13
Quelques vers du passé.....	14
Rien de nouveau sous le pâle soleil de l'automne.....	15
L'éclaircie.....	16
Poètes d'hier, poète aujourd'hui.....	17
Frémissements.....	19
Un éternel recommencement.....	20
Rime de jour.....	21
Au-dessus de la cheminée.....	22
L'apprenti vampire.....	23
Ce matin la rosée.....	24
Choc de civilisations.....	25
Le grillon.....	26
Cabrioles nées du futur.....	27
Le phare par l'amour fracassé.....	28
Le temps de.....	30
À moi seul.....	31
Zone d'ombre.....	31
Au pacifiste inconnu.....	32
Un jour j'ai vu passer.....	33
Comme elle est.....	34
Si je dois voir un jour.....	35
Droit vers l'échec.....	36
De l'autre côté du miroir.....	38
Toucher terre.....	40
Infiniment.....	41
Le chasseur.....	42
Au creux de la vallée.....	44
Le Bal des oiseaux.....	45

Chant de bataille.....	46
Un matin de coton.....	47
Affleure de vie.....	48
Le petit poème.....	49
La saison désamour.....	50
L'homme à la mauvaise à laine.....	51
L'inexprimable.....	52
Le trou noir.....	53
Exercice de géométrie variable.....	54
Ineffable.....	55
L'apostrophe.....	56
T'en souvient-il.....	57
Monologue du soir.....	58
Épilogue.....	59
LA SAISON DÉSASTRE (2016).....	61
La genèse du cancre.....	64
Vers à pied.....	65
Dérapage.....	66
Que reste-t-il ?.....	67
Joyeux Noël et bonne année !.....	68
Quand la justice ferma les yeux.....	69
Inconnu et disparus.....	70
La saison désastre.....	71
La pêche aux sons.....	72
À bientôt mon amour.....	73
Chant de bataille 2.....	74
Le vainqueur de l'hiver.....	75
La saison des astres.....	76
La rime en é.....	77
Un tableau de maître.....	78
Le seau du cerf.....	79
Terre des hommes.....	80
Fragment abandonné.....	81
L'homme en noir.....	82
Une brève histoire de l'Humanité.....	83
L'arbre de la méconnaissance.....	84
On demande souvent.....	85
Ma théorie de l'évolution.....	86
La forêt muette.....	87



Ici et là.....	88
Contact radio.....	89
La colère.....	90
Une courte leçon d’anatomie.....	91
Au nom de la rue.....	92
L’hiver au chaud.....	93
Cinq vers d’alcool (Et voilà le résultat).....	94
Tu parles trop.....	95
Une courte leçon d’anatomie (suite et fin).....	96
Histoire de meubler.....	97
J’ai bien essayé.....	98
Pâle imitation.....	99
Ceci n’est pas un poème.....	100
Fin de la genèse du cancre.....	101

Les bâtisseurs du temps - Paul Jeanzé  
Février 2021